

***Naître, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007.* Par Denyse Baillargeon. (Montréal : Boréal, 2007. 383 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-2-7646-0520-2 54,95 \$)**

François Hudon

Volume 32, numéro 1, 2009

Medical Sciences and Medical Buildings

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037642ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037642ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, F. (2009). Compte rendu de [*Naître, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007.* Par Denyse Baillargeon. (Montréal : Boréal, 2007. 383 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-2-7646-0520-2 54,95 \$)]. *Scientia Canadensis*, 32(1), 98–99. <https://doi.org/10.7202/037642ar>

***Naître, vivre, grandir. Sainte-Justine, 1907-2007.* Par Denyse Baillargeon.** (Montréal : Boréal, 2007. 383 p., ill., notes, bibl., index. ISBN 978-2-7646-0520-2 54,95 \$)

Signe d'une tendance qui se confirme encore, l'histoire de l'un des plus anciens hôpitaux du Québec a été confiée à une historienne de formation. C'est là le gage d'un ouvrage correspondant aux normes de la profession et susceptible d'intéresser un large public. Il s'agit d'un livre-hommage, destiné davantage à un public non-initié à l'histoire des hôpitaux qu'aux spécialistes de ce domaine. Mentionnons par ailleurs qu'en parallèle est offerte une petite histoire de l'hôpital Sainte-Justine, relatant plutôt les souvenirs des employés de tous ordres, à commencer par les médecins de l'institution.

Cet ouvrage confirme des constats déjà observés dans l'histoire des hôpitaux, particulièrement des problèmes d'espace, de financement et d'équipements, vécus par moult établissements hospitaliers au cours du 20<sup>e</sup> siècle. Rappelons que l'hôpital Sainte-Justine a vu le jour en 1907, trois ans après le Montreal Children's Hospital, pour venir en aide aux enfants malades catholiques de Montréal, par des dames canadiennes-françaises de la bourgeoisie montréalaise. Règle générale, les enfants n'étaient pas admis dans les hôpitaux généraux non plus que les femmes en couches. L'obstétrique, la gynécologie et surtout la pédiatrie n'étaient alors que des spécialités émergentes, peu connues. La profession même de garde-malade, les infirmières d'aujourd'hui, existait déjà mais demeurait peu répandue. Comme l'hôpital Notre-Dame, fondé en 1880 par des médecins de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, l'Hôpital Sainte-Justine se voulait dès sa fondation un objet de fierté nationale canadienne-française à une époque où le taux de mortalité infantile des Canadiens-français était très élevé.

Dès sa fondation et pendant soixante années, l'hôpital est dirigé par madame Justine Lacoste-Beaubien, d'une main ferme et peu ouverte aux changements dans la société et la gestion de 'son' hôpital. Des dames bénévoles, disposant de temps et d'argent, l'appuient au fil des années, vouant leur temps libre à l'hôpital, retournant ainsi une partie de leur richesse au mieux-être de la société. Il s'agit alors de la seule institution dirigée par des dames laïques dont le pouvoir s'étend même pendant longtemps sur les médecins et le bureau médical. Le réseau de relations de madame Beaubien, via sa famille, celles de son époux et des associations telles que la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, lui permet d'obtenir argent, conseils et privilèges de toutes sortes pour son hôpital. À l'époque, les hôpitaux catholiques sont administrés par des hommes d'affaires ou de professions libérales et des communautés

religieuses souvent propriétaires des institutions. D'ailleurs, face au succès rencontré par Sainte-Justine, une congrégation verra le jour, les Filles de la Sagesse, pour assister le travail à l'hôpital.

Sans constituer une analyse en profondeur, évitant au passage des problématiques intéressantes à traiter, l'histoire de l'hôpital Sainte-Justine est un excellent survol depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui. D'une institution née de la bonne volonté de dames bénévoles, cet hôpital est aujourd'hui une institution de soins tertiaires, accueillant des patients de partout au Québec. Par ailleurs, la clientèle est aujourd'hui répartie en différentes clientèles : nouveaux-nés, prématurés, adolescents, etc. Cependant, l'évolution de la pédiatrie comme profession est peu évoquée : devenue surspécialité, elle se voit grignotée par d'autres champs de compétence connexes. Certains parlent même de l'éclatement de cette spécialité : pédo-cardiologie, pédopsychiatrie, ainsi de suite. L'impact des changements technologiques contribue à cette évolution.

L'auteure situe bien l'institution dans le contexte de l'époque, fait ressortir l'impact des phénomènes sociaux sur l'hôpital et rend compte de la plupart des facettes constituant les composantes d'un hôpital. La matière traitée l'est de façon thématique et non chronologique, entraînant des redites et des répétitions de chapitre en chapitre, ce qui peut être fastidieux pour certains. Après un chapitre général sur l'institution, un portant sur l'évolution de son financement, ainsi qu'un autre sur les enfants, longtemps la seule clientèle de l'hôpital, les chapitres suivants sont divisés en fonction des catégories d'employés de l'hôpital : bénévoles, médecins, infirmières, puis thérapeutes et employés, dans cet ordre. Des encadrés présentent bon nombre de personnalités dont le rôle dans l'histoire de l'hôpital se démarque et les illustrations sont nombreuses et évocatrices. Denyse Baillargeon n'hésite pas à référer à des sources pertinentes et nous fournit une chronologie ainsi qu'un index très utile.

FRANÇOIS HUDON  
*Montréal*

***Michel Sarrazin, un médecin du roi en Nouvelle-France. Par Jean-Richard Gauthier.*** (Québec : Septentrion, 2007. 126 p., ill., notes, bibl. ISBN 978-2-89448-498-2 18 \$).

L'ouvrage est la publication du mémoire de maîtrise de l'auteur sur le plus célèbre médecin du roi de la Nouvelle-France de la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, Michel Sarrazin (1659-1734). Du point de vue médical, ce médecin est le représentant officiel du gouvernement royal dans la